

« Nous voulons nous convaincre que ces informations ne seront pas vues ou utilisées, que nous ne les donnons qu'à des machines. Or nous savons, car nous l'avons lu, que ce n'est pas vraiment le cas. Nous ne savons que trop bien que des hommes sont derrière ces machines. Nous avons entendu dire que les jeunes analystes qui travaillent pour la NSA partagent des données personnelles et intimes. Cela se produit *régulièrement*, comme nous l'a révélé Edward Snowden, c'est une sorte d'*avantage en nature* pour les employés du renseignement.

Nous savons également que certains analystes des renseignements utilisent les bases de données pour espionner leurs proches et leurs petit(e)s ami(e)s. Cette pratique, assez répandue, est connue dans la profession sous le nom de *LOVEINT*. En septembre 2013, Reuters a rapporté qu'*au moins une dizaine d'employés de la NSA ont été pris en flagrant délit d'espionnage au moyen d'outils de surveillance secrets du gouvernement pour avoir espionné les e-mails et les appels téléphoniques de leurs conjoint(e)s et petit(e)s ami(e)s, actuels et anciens.*

Mais nous n'y prêtons pas attention. Nous préférons oublier. Nous nous laissons distraire. On se dit que ça ne nous arrivera pas. Que ça n'arrive qu'aux autres. D'ailleurs, nous n'avons *rien à cacher*. Alors on continue à boire à la fontaine du numérique, à consommer et à être consommés par un flot d'e-mails, de documents scannés, de photos numériques, de tweets, de textos, d'émoticônes et de photos Instagram. Nous contribuons à ce flux numérique, nous le produisons et le reproduisons, en l'alimentant sans cesse. Ce faisant, nous nous exposons et nous livrons au voyeur numérique. Nous faisons des recherches sur le Web, achetons en ligne, glissons nos cartes dans les bornes des salles de sport, au travail, au parking, dans le métro ; nous retirons de l'argent dans les guichets automatiques, déposons des chèques via notre téléphone mobile, accumulons des points au supermarché, scannons du shampoing à la pharmacie, payons avec notre carte de crédit où notre portable au Starbucks. Nous appuyons sur un bouton pour laisser un pourboire au taxi, sur GrubHub ou sur le site de Domino, sans considérer un instant que notre vie privée pourrait valoir le prix de ce pourboire. »

Bernard E. Harcourt, *La Société d'exposition* (2020)